ÉNÉE
SAUVÉ PAR VÉNUS,

AMPHORE DE LA COLLECTION FEOLI,
A ROME,

PAR J. DE WITTE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES);
MEMBRE OU CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME;
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES;
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES;
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MADRID, ETC.

PARIS,
CHEZ LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
9, RUE PIERRE-SARRAZIN.

1844.

Al chiarissimo
Sign. Cav. Fr. Avellino
l'autore
J. M.

(18

ÉNÉE

SAUVÉ PAR VÉNUS,

AMPHORE DE LA COLLECTION FEOLI,

A ROME,

PAR J. DE WITTE,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT, (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES);
MEMBRE OU CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME;
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES;
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ATHÈNES;
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MADRID, ETC.

PARIS,

CHEZ LELEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
9, RUE PIERRE-SARRAZIN.

1844.

(Extrait des *Annales* de l'*Institut archéologique*,
Tome XIV, page 60.)

Tiré à 60 exemplaires.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

ÉNÉE SAUVÉ PAR VÉNUS.

(*Mon.*, pl. L.)

Les deux peintures reproduites sur la planche L, font la décoration d'une *amphore* à figures noires de la collection Feoli, à Rome (1). Les sujets que retracent ces peintures nous paraissent avoir été empruntées aux scènes du cinquième livre de l'Iliade, dans lequel Homère célèbre les exploits de Diomède. Animé par Pallas, qui veut l'élever au-dessus de tous les Grecs et le couronner d'une gloire immortelle, le héros se précipite au milieu de la plus ardente mêlée.

Ἐνθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδεϊ Παλλὰς Ἀθήνη
Δῶκε μένος καὶ θάρσος, ἵν' ἔκδηλος μετὰ πᾶσιν
Ἀργείοισι γένοιτο, ἰδὲ κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο.
. . . .
Ὦρσε δέ μιν κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο (2).

Examinons d'abord la composition qui occupe la partie inférieure de la planche, et voyons si le groupe central représente en effet un des combats dans lesquels Diomède figure.

Un grand nombre de vases montrent le combat d'Achille et de Memnon, auquel assistent Thétis et l'Aurore (3). La présence d'une déesse ailée qui s'avance pour protéger le guerrier tombé à genoux pourrait, au premier abord, donner à croire que le groupe que nous cherchons à expliquer fait partie d'une représentation analogue. Un examen plus attentif nous fera pourtant rejeter cette idée. D'abord, nous ne trouvons ici

(1) Sec. Campanari, *Vasi dipinti della collezione Feoli*, n° 73.
(2) *Iliad.* E, 1—8.
(3) Un de ces vases avec inscriptions a passé au Cabinet des Médailles, à Paris. Voyez mon *Cat. Magnoncour*, n° 59.

qu'une seule déesse, qui serait l'Aurore, souvent figurée avec des ailes, quoique cet attribut ne la caractérise pas toujours (1); la mère d'Achille manquerait au tableau. Et puis l'action de la déesse ailée n'est pas celle qui convient à l'Aurore. Au lieu d'emporter le corps du héros, la déesse s'avance ici pour le couvrir de son péplus et le garantir des coups que lui porte son ennemi. Ce trait, de couvrir d'un péplus un guerrier renversé, est trop significatif pour ne pas attirer notre attention; il pourra, si je ne me trompe, servir à nous révéler les noms des deux combattants que l'artiste a voulu représenter.

L'Iliade nous fournit deux combats dans lesquels Vénus sauve la vie à deux héros troyens qu'elle protége. Au troisième livre, Ménélas et Pâris s'avancent au milieu des deux armées, pour terminer la guerre par un combat singulier. Ménélas a lancé son javelot; un grand coup d'épée déchargé sur le casque du jeune Troyen ne l'a point blessé.

> Ἦ, καὶ ἐπαΐξας, κόρυθος λαβεν ἱπποδασ[illegible]
> Ἕλκε δ' ἐπιστρέψας μετ' ἐϋκνήμιδας Ἀχαιούς·
> Ἄγχε δέ μιν πολύκεστος ἱμὰς ἁπαλὴν ὑπὸ δειρήν,
> Ὅς οἱ ὑπ' ἀνθερεῶνος ὀχεὺς τέτατο τρυφαλείης.
> Καί νύ κεν εἴρυσσέν τε, καὶ ἄσπετον ἤρατο κῦδος,
> Εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
> Ἥ οἱ ῥῆξεν ἱμάντα βοὸς ἶφι κταμένοιο·
> Κεινὴ δὲ τρυφάλεια ἅμ' ἕσπετο χειρὶ παχείῃ.
> Τὴν μὲν ἔπειθ' ἥρως μετ' ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς
> Ῥίψ' ἐπιδινήσας, κόμισαν δ' ἐρίηρες ἑταῖροι·
> Αὐτὰρ ὁ ἂψ' ἐπόρουσε, κατακτάμεναι μενεαίνων
> Ἔγχεϊ χαλκείῳ· τὸν δ' ἐξήρπαξ' Ἀφροδίτη
> Ῥεῖα μάλ', ὥστε θεός, ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ.
> Κὰδ δ' εἷσ' ἐν θαλάμῳ εὐώδεϊ κηώεντι (2).

« Ménélas fond sur Pâris, et le saisissant par le panache de

(1) L'Aurore n'a pas d'ailes sur le vase cité dans la note précédente, ni sur un stamnus à figures rouges de la collection Durand. Voyez mon *Catalogue*, n° 231; Gerhard, *Vasenbilder*, Taf., LXXX. On pourrait citer encore plusieurs autres exempl

(2) *Iliad.* Γ, 369-82.

« son casque, il l'entraîne vers les Grecs. La riche courroie « qui retient le casque au-dessous du menton serrait le cou « délicat de Pâris; il était près d'être étouffé : Ménélas l'eût « entraîné sans doute et se fût couvert d'une gloire immortelle, « si la fille de Zeus, Aphrodite, ne s'en fût aperçue à l'instant; « elle rompt la courroie, dépouille d'un taureau vigoureux, « et le casque vide suit aussitôt la forte main du héros « qui, le faisant tourner dans les airs, le jette au milieu des « Grecs. Ses fidèles compagnons s'empressent de le ramasser. « Alors il se précipite de nouveau, brûlant d'immoler son en- « nemi de son javelot d'airain; mais Aphrodite, tel est le pou- « voir des Dieux, enlève Pâris, l'environne d'un nuage épais, « et le transportant avec rapidité, le place sur un lit qui « exhale des parfums suaves. »

Dans les vers que nous venons de traduire, Aphrodite environne Pâris d'un nuage épais (ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ) pour le dérober aux regards de Ménélas. Le péplus pourrait, il est vrai, remplacer le nuage, objet assez difficile à figurer dans des peintures qui n'admettent qu'un nombre borné de couleurs (1). Mais la scène que nous avons sous les yeux n'est pas un combat singulier; plusieurs guerriers accourent et prennent part à l'action.

Au cinquième livre de l'Iliade, où le poëte, comme nous avons dit, célèbre la valeur du fils de Tydée, Énée et Diomède en viennent aux mains.

. . . . Ὁ δὲ χερμάδιον λάβε χειρὶ
Τυδείδης, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν,
Οἷοι νῦν βροτοί εἰσ' · ὁ δέ μιν ῥέα πάλλε, καὶ οἶος.
Τῷ βάλεν Αἰνείαο κατ' ἰσχίον, ἔνθα τε μηρὸς
Ἰσχίῳ ἐνστρέφεται · κοτύλην δέ τέ μιν καλέουσιν.

(1) Des teintes vaporeuses pour indiquer l'*eau* ou le *feu* se remarquent sur quelques vases. Voyez Hercule et Nérée, hydrie à figures noires du Cabinet des Médailles (*Cat. Durand*, n° 304; Gerhard, *Vasenbilder*, Taf. CXII); le fameux vase représentant Crésus sur son bûcher, aujourd'hui au Musée du Louvre (*Cat. Durand*, n° 421; *Mon. ined. de l'Inst. arch.* I, pl. LIV); celui de l'Apothéose d'Alcmène. *Mon. inédits publiés par la section française de l'Inst. arch.*, pl. X.

Θλάσσε δέ οἱ κοτύλην, πρὸς δ' ἄμφω ῥῆξε τένοντε,
Ὦσε δ' ἀπὸ ῥινὸν τρηχὺς λίθος. Αὐτὰρ ὅ γ' ἥρως
Ἔστη γνὺξ ἐριπὼν, καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
Γαίης, ἀμφὶ δὲ ὄσσε κελαινὴ νὺξ ἐκάλυψεν.
Καί νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ ἀνδρῶν Αἰνείας,
Εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
Μήτηρ, ἥ μιν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκε βουκολέοντι·
Ἀμφὶ δὲ ὃν φίλον υἱὸν ἐχεύατο πήχεε λευκώ·
Πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν,
Ἕρκος ἔμεν βελέων, μή τις Δαναῶν ταχυπώλων
Χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ θυμὸν ἕλοιτο,
Ἡ μὲν ἑὸν φίλον υἱὸν ὑπεξέφερεν πολέμοιο (1).

« Alors le fils de Tydée saisit une pierre énorme, et que « ne pourraient porter deux hommes tels qu'ils sont de nos « jours; seul il la balance sans effort, la jette et frappe Énée « à la hanche, à l'endroit où la cuisse vient s'emboîter, cavité « à laquelle on donne le nom de cotyle; la pierre raboteuse « brise le cotyle, déchire les deux nerfs et enlève la peau. Le « héros tombe à genoux et appuie sa forte main contre terre; « une nuit noire se répand sur ses yeux. Et là, aurait péri « Énée, le chef des combattants, si sa mère, la fille de Zeus, « Aphrodite, ne s'en fût aperçue à l'instant, elle qui eut ce « fils du pasteur Anchise; la déesse coule ses bras blancs au- « tour de ce fils chéri, et *le couvrant des plis de son péplus « éclatant*, elle en fait un rempart contre les traits, de peur « que quelqu'un des Grecs, habiles à dompter les chevaux, « n'enfonce l'airain dans le sein du héros et ne lui ôte le souffle « de la vie: ainsi la déesse enlève son fils hors de la mêlée. »

Les circonstances du récit homérique se retrouvent pour la plupart dans la peinture que nous examinons. Un guerrier est tombé à genoux; un autre guerrier est sur le point de l'immoler, mais une déesse vient au secours du premier (2)

(1) *Iliad.* E, 302-18.

(2) Souvent, dans l'Iliade, les dieux viennent au secours des combattants renversés ou menacés d'un grand danger. Les mots ἠήρ, νύξ, νέφος, ἀχλύς, sont employés indifféremment par les poëtes avec la signification de *nuage, obscurité, vapeur, brouil-*

et s'apprête à le *cacher dans les plis de son peplus* (πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν). M. Secondiano Campanari, qui le premier a décrit les peintures de l'amphore de Vulci gravées sur la planche L, n'hésite point à reconnaître ici Diomède qui, venant de terrasser Énée, s'élance avec fureur contre Vénus (1). En effet, Homère, après avoir décrit le combat d'Énée et de Diomède, nous représente le héros argien poursuivant la déesse, qu'il atteint et blesse légèrement à la main (2). Mais pourquoi l'artiste ancien a-t-il donné des ailes à Vénus? Cette particularité ne doit pas nous étonner, aujourd'hui qu'on connaît plusieurs représentations de Vénus avec des ailes (3). D'ailleurs les ailes pouvaient, dans la circonstance où Vénus est placée, avoir été données à la déesse pour indiquer la rapidité avec laquelle elle enlève Énée du milieu des combattants.

Ni sur la table iliaque (4), ni dans le manuscrit de l'Iliade

lard, pour indiquer la manière dont les dieux dérobent un héros aux coups de son ennemi. Dans aucune autre circonstance que dans celle du combat d'Énée contre Diomède, nous ne trouvons le *péplus*. Vénus cache Pâris. *Iliad.* Γ, 381 : ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ. Vulcain sauve Idéus, fils de Darès. *Iliad.* E, 23 : νυκτὶ καλύψας. Neptune sauve les Molionides des coups de Nestor. *Iliad.* Λ, 751 : καλύψας ἠέρι πολλῇ. Neptune retire Énée du combat, et le dérobe à la fureur d'Achille. *Iliad.* Υ, 321 : χέεν ἀχλύν. Apollon sauve Hector combattant contre Achille. *Iliad.* Υ, 444 : ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ. Apollon préserve Agénor de la fureur d'Achille. *Iliad.* Φ, 597 : κάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ. Vénus sauve Énée. Q. Calaber, *Paralipom.* XI, 291 : περὶ δ' ἠέρα χεύατο πουλύν. Apollon sauve Déiphobe. Q. Calaber, *Paralip.* IX, 256 : μέλαν αἶψα νέφος κατέχευεν. Neptune conserve la vie à Néoptolème. Q. Calaber, *Paralipom.* IX, 309 : ἠέρι θεσπεσίῃ κεκαλυμμένον.

(1) Campanari, *Vasi dipinti della collezione Feoli*, n° 73, p. 138 : *Diomede, percosso Enea...... spinge furiosamente l'asta contra Citerea, che accorsa in soccorso del figlio, diffonde intorno a lui le bianche braccia.*

(2) Homer. *Iliad.* E, 330 sqq.

(3) Voyez mon article sur l'*Aphrodite Colias*, dans les *Nouv. Annales de l'Inst. arch.* I, p. 94 et 95. Un miroir étrusque, encore inédit, de la collection de M. le comte de Pourtalès, représente, selon toute apparence, Vénus ailée, assise, qui caresse Adonis. A droite, Proserpine debout. Sur quelques vases, on voit le buste ailé de Vénus, peint en blanc, accompagné d'un passereau ou d'une colombe. Voyez mon *Catalogue Durand*, n° 1194. Un pied de ciste, de bronze, trouvé dans le Picenum, et conservé dans la belle collection du Collége Romain, offre Vénus ailée et accroupie, qui s'occupe de sa toilette; auprès de la déesse, on remarque un lécythus et un strigile; derrière Vénus, on aperçoit un mufle de lion qui, servant de bouche à une fontaine, lance de l'eau.

(4) *Mus. Capitol.* IV, tab. LXVIII; Millin, *Galer. Myth.* CL, 558.

conservé à la Bibliothèque Ambroisienne (1), on ne trouve le combat singulier de Diomède et d'Énée. La partie de la table iliaque, qui contenait sans doute les événements décrits dans les douze premiers livres de l'Iliade, est perdue; on ne possède aujourd'hui, de ce précieux monument, que douze bandes répondant aux douze derniers livres d'Homère, et le bas-relief du centre, qui représente les événements post-homériques, d'après les poésies de Stésichore. Quant au manuscrit de la Bibliothèque Ambroisienne, à Milan, il ne reproduit que la scène où Vénus, revenue dans l'Olympe, montre la blessure que Diomède lui a faite à la main (2). Jupiter paraît dans cette miniature, au lieu de Dioné, la mère de Vénus, à laquelle la déesse vient se plaindre, selon le témoignage d'Homère (3); Junon et Minerve se tiennent debout à côté du trône de Jupiter, et semblent, par leurs gestes, se moquer de la douleur de Vénus (4). M. Inghirami a publié, dans sa *Galleria Omerica* (5), le fragment d'une table iliaque autrefois à Vérone, et conservée aujourd'hui au Cabinet des médailles, à Paris. Au nombre des sujets tracés sur cette plaque de stuc, il y a un bas-relief marqué E, lettre qui répond au cinquième livre de l'Iliade; et l'inscription ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΑΡΙΣΤΗΑ (*sic*) ne permet pas de conserver le moindre doute à l'égard de la scène que l'artiste a voulu figurer. On voit, dans ce bas-relief, Diomède accompagné de Minerve; le héros se précipite sur Vénus qui emporte Énée dans ses bras. La déesse est nue, à l'exception d'un péplus qui, laissant son sein découvert, s'élève enflé par le vent, au-dessus de sa tête. A droite de ce groupe, on voit un guerrier qui plonge son épée dans la poitrine d'un Troyen renversé par terre, sujet dans lequel M. Inghirami reconnaît, avec toute sorte de probabilité, Mérion qui immole Phéréclus (6).

(1) *Homeri Iliad. Picturæ ant.*, ed A. Maio.

(2) *L. cit.*, tab. XIX; Inghirami, *Gall. omerica*, Iliade, tav. LXXII.

(3) *Iliad.* E, 370 sqq.

(4) Homer., *Iliad.* E, 418.

(5) Iliade, tav. V e tav. LXVI. Cf. Montfaucon, *Ant. expl.* Suppl. IV, pl. XXXVIII. La gravure, dans Montfaucon, est fort inexacte.

(6) Homer., *Iliad.* E, 59 sqq.

Le fragment de cette table iliaque est, par conséquent, le seul monument, à ma connaissance, qui, avec le vase peint de la collection Feoli, représente le combat de Diomède et d'Énée, et la protection dont Vénus couvre son fils. Deux scarabées, de travail étrusqne (1), montrent une femme tenant sur ses genoux un guerrier blessé. On a cru voir, dans ce sujet, Énée retiré de la mêlée par sa mère. On a cherché à reconnaître aussi, dans une peinture de vase de la seconde collection d'Hamilton (2), Diomède qui lance contre Énée la pierre dont parle Homère (χερμάδιον) (3). Mais si, d'une part, rien ne justifie cette dernière interprétation, il est, de l'autre, fort douteux pour nous que les deux scarabées étrusques représentent Vénus et Énée.

Mais revenons à notre peinture inédite. Il est assez difficile d'assigner des noms aux autres guerriers qui entourent le groupe principal, puisqu'on est privé du secours des inscriptions. On a pu remarquer plus d'une fois que les artistes anciens ne suivaient pas toujours scrupuleusement les traditions telles qu'on les trouve dans les poëmes d'Homère. Des guerriers, dont les noms ne nous ont été transmis ni par l'Iliade ni même par les autres poëtes ou mythographes qui ont parlé de la guerre de Troie, accompagnent quelquefois les plus célèbres héros homériques (4). Nous nous trouvons par conséquent réduit à proposer des conjectures plus ou moins fondées; quelquefois les attributs, les épisèmes des boucliers, la place qu'occupent les héros dans une scène de combat, peuvent fournir des éclaircissements, sinon aussi sûrs que les inscriptions, du moins assez satisfaisants sous un certain rapport.

Ceci posé, le guerrier venant à la suite de Diomède doit être, selon toute probabilité, son écuyer ordinaire *Sthénélus*.

(1) Inghirami, *Gall. Omerica*, Iliade, tav. LXXI.

(2) Tischbein, II, pl. XIV, éd. de Florence, et IV, pl. LI, éd. de Paris; Inghirami, *Gall. Omerica*, Iliade, tav. LXIX.

(3) *Iliad.* E, 302.

(4) Voyez le nom du Troyen *Échippus* parmi les combattants qui veulent enlever le corps d'Achille. *Mon. inéd. de l'Inst. arch.* I, pl. LI.

Dans l'archer qui termine la composition à droite, on pourra reconnaître le jeune *Teucer.*

Quant aux trois compagnons d'Énée, le premier qui accourt en levant l'épée sera *Hector*, qu'Homère (1) nous représente souvent à côté d'Énée. Hector est le chef des Troyens (2), tandis qu'Énée commande aux Dardaniens (3). Sur les vases, on retrouve les deux héros l'un près de l'autre, tous les deux avec leurs noms HEKTOP, AINEAΣ, comme sur une amphore du musée du prince de Canino (4).

Le second hoplite qui s'éloigne du champ de bataille, tout en se retournant vers Énée, sera peut-être *Thoon* (θοός, *rapide*, *agile*). Ce nom nous semble pouvoir être attribué à un guerrier qui porte pour épisème de son bouclier trois jambes courant l'une après l'autre, emblème de rapidité (5). *Thoon* est d'ailleurs le nom d'un guerrier troyen qui, avec son frère Xanthus, est tué par Diomède (6).

Quant à l'archer qui de loin décoche un trait contre Diomède, il me semble qu'on peut reconnaître dans ce personnage *Pandarus*, le fils de Lycaon, qui apprit d'Apollon même à tirer de l'arc.

Πάνδαρος, ᾧ καὶ τόξον Ἀπόλλων αὐτὸς ἔδωκεν (7).

Il est vrai que, dans le cinquième livre de l'Iliade, Pandarus est tué par Diomède avant qu'Énée soit terrassé. Mais la mort de Pandarus, habile archer (τόξων εὖ εἰδώς) (8), précède immédiatement le combat dans lequel Vénus dérobe Énée à la fureur de Diomède. D'ailleurs l'art ancien ne répugnait pas

(1) *Iliad.* Z, 75.

(2) *Iliad.* B, 816.

(3) *Iliad.* B, 819.

(4) *Cat.* n° 529.

(5) Voyez sur le *triskèle* les savantes recherches de M. le duc de Luynes, *Études numismatiques sur le culte d'Hécate*, p. 83 et suiv.

(6) *Iliad.* E, 152, *Thoon* est le nom de plusieurs guerriers troyens. Nous rencontrons un second *Thoon* tué par Ulysse. *Iliad.* Λ, 422. Un troisième périt de la main d'Antiloque. *Iliad.* N, 545.

(7) *Iliad.* B, 827.

(8) *Ibid.* E, 245.

plus que l'art au moyen âge à grouper dans un seul tableau des événements successifs. Le nom de Pandarus se présente donc naturellement à l'esprit de celui qui, comparant une peinture ancienne au récit homérique, rencontre dans le poëme le nom du héros lycien immédiatement avant la scène qui fait le sujet principal de cette peinture.

Nous passons maintenant au second tableau figuré sur la planche L.

Ce second tableau est beaucoup plus embarrassant à expliquer que celui que nous venons d'étudier. Ce n'est qu'après avoir fixé le sens du premier qu'on peut espérer d'arriver à comprendre le second, qui pourrait être expliqué de différentes manières. Toutefois, malgré l'obscurité qui règne dans cette composition, M. Secondiano Campanari (1) nous semble avoir reconnu ici avec beaucoup de sagacité une autre scène du cinquième livre de l'Iliade. Homère nous représente souvent deux guerriers, quelquefois deux frères, combattant l'un près de l'autre, et tués ensemble par un des héros du parti opposé. Ainsi, par exemple, au onzième livre de l'Iliade, Isus et Antiphe, deux fils de Priam, sont immolés par Agamemnon (2). Un peu plus loin, dans le même livre, le fier Atride terrasse deux fils d'Anténor, Iphidamas et Coon (3). Au cinquième livre, Diomède combat les fils de Darès, Idéus et Phégée. L'un périt; mais Idéus, protégé par Vulcain, abandonne le char où il combattait à côté de son frère, et se sauve par la fuite (4). Plus loin, dans le même livre, le fils de Tydée surprend deux fils de Priam, Chromius et Échémon, et les fait périr tous deux (5).

(1) *Vasi dipinti della collezione Feoli*, n° 73, p. 137 et 138.

(2) *Iliad.* Λ, 101.

(3) *Iliad.* Λ, 221 et 248.

(4) *Iliad.* E, 9 sqq.

(5) Les deux éphèbes à cheval, comme on peut le remarquer, ont beaucoup d'analogie avec les *Dioscures*, qui ont été souvent représentés, dans les peintures des vases, montés sur leurs chevaux. *Cat. Durand*, n° 25; *Cat. étrusque*, n°s 115, 120. La peinture que nous examinons est un nouvel exemple à ajouter à ceux que j'ai indiqués ailleurs, pour démontrer que souvent les artistes anciens attribuaient des formes par-

C'est à ce dernier épisode que M. Secondiano Campanari a rapporté la peinture que nous examinons.

Ἔνθ' υἷας Πριάμοιο δύω λάβε Δαρδανίδαο,
Εἰν ἑνὶ δίφρῳ ἐόντας, Ἐχήμονά τε, Χρόμιόν τε.
Ὡς δὲ λέων ἐν βουσὶ θορὼν ἐξ αὐχένα ἄξῃ
Πόρτιος ἠὲ βοός, ξύλοχον κατὰ βοσκομενάων·
Ὣς τοὺς ἀμφοτέρους ἐξ ἵππων Τυδέος υἱὸς
Βῆσε κακῶς ἀέκοντας, ἔπειτα δὲ τεύχε' ἐσύλα,
Ἵππους δ' οἷς ἑτάροισι δίδου μετὰ νῆας ἐλαύνειν (1).

« Alors Diomède surprend deux fils du Dardanien Priam, « *Échémon* (2) et *Chromius* (3), montés sur un même char. « Ainsi qu'un lion se précipite sur des troupeaux de bœufs, et « déchire le cou d'une génisse ou d'un taureau qui paissait « tranquillement dans un bois ; ainsi le fils de Tydée renverse « impitoyablement les deux guerriers de leur char, les dépouille « de leurs armes, et commande à ses compagnons de conduire « les coursiers vers les vaisseaux. »

M. le duc de Luynes aurait été porté à reconnaître ici le combat de Diomède avec les fils de Darès, combat dont nous avons parlé plus haut (4). Mais les mots λιπὼν περικαλλέα δίφρον (5), *abandonnant le char superbe*, comme me l'a fait observer le savant archéologue lui-même, présentent une difficulté, puisque dans la peinture que nous avons sous les yeux le second cavalier, loin de fuir, tâche de défendre son frère précipité de son cheval. Nous préférons donc reconnaître ici, avec M. Campanari, les deux fils de Priam terrassés par Diomède, action qui dans l'Iliade précède le combat d'Énée contre le fils de

faitement identiques à des héros fort différents de nom et de caractère. Voyez mon *Cat. Magnoncour*, n[os] 60, note 3, et 63, note 3; *Cat. Beugnot*, n° 52, note 1.

(1) *Iliad.* E, 159-65.

(2) Dans Dictys de Crète (IV, 7), Échémon, fils de Priam, est tué avec son frère Aréius par Ulysse.

(3) Un autre *Chromius* est tué par Ulysse. *Iliad.* E, 677. Un troisième périt sous les coups de Teucer. *Iliad.* Θ, 275. Il est question d'un quatrième *Chromius* du côté des Troyens, dans le dix-septième livre de l'Iliade, 218, 494, et 534.

(4) *Iliad.* E, 9 sqq.

(5) *L. cit.* 20.

Tydée. S'il est permis d'attacher quelque importance aux emblèmes peints sur les boucliers, on pourra ajouter que le poisson, qui à la vérité ressemble assez à un dauphin (1), fait allusion au nom de l'éphèbe renversé de son cheval. Χρόμις ou χρέμης est le nom d'un poisson (2), le *maigre* ou l'*ombrine*, qu'on appelle encore aujourd'hui *Chro* sur la côte de Gênes. Or, nous avons vu qu'un des fils de Priam se nomme *Chromius* (Χρόμιος); nous retrouverions dans l'épisème du bouclier un nouvel argument en faveur de notre explication. Je crois pourtant qu'il serait téméraire d'attribuer une trop grande valeur aux épisèmes tracés sur les boucliers, puisque les héros ne portent pas constamment les mêmes emblèmes. Jusqu'à ce jour, l'étude des épisèmes n'a fourni qu'un résultat incomplet et peu satisfaisant, quoique, dans certaines occasions, on soit obligé de convenir que les épisèmes ont des rapports avec le caractère des personnages héroïques.

Quoi qu'il en soit donc de cette dernière conjecture, les deux éphèbes à cheval paraissent ici enveloppés par les Grecs (3). A gauche, on peut reconnaître *Diomède*, suivi de *Sthénélus* et de *Teucer*; à droite, peut-être *Ajax*, *Idoménée* et *Mérion*. Si les deux derniers personnages pouvaient être considérés comme deux combattants du parti des Troyens, qui accourent à la défense des fils de Priam, on pourrait leur donner les noms de *Sarpédon* et de *Thrasymèle*. Ce dernier, qu'Homère (4) donne pour écuyer à Sarpédon, figuré ici sous la forme d'un archer, rappellerait les Lyciens habiles à lancer des traits. Mais comme j'en ai déjà fait l'observation, quand on en est réduit à de simples conjectures, sans être guidé par des inscriptions ou des attributs bien déterminés, on ne peut

(1) Le dessin négligé de cette peinture peut laisser l'interprète indécis à l'égard de l'espèce de poisson que l'artiste a voulu représenter.

(2) Hesych. *v.* Χρόμις, εἶδος ἰχθύος. Epicharm. *ap.* Athen., VII, p. 282, B, et p. 328, A. Cf. Suid. *v.* Χρέμης; Hesych. *v.* Χρεμύς.

(3) Homère fait remarquer qu'on ne saurait dire quel est le parti dont Diomède prend la défense, s'il est du côté des Troyens ou de celui des Grecs. *Iliad.* E, 85 sqq.

(4) *Iliad.* Π, 463.

guère proposer qu'une explication vague, souvent détruite ou modifiée par la découverte d'un autre monument.

Les peintures gravées sur notre planche L, décorent le col de l'amphore. Les deux grands tableaux qui ornent la panse représentent, selon M. Campanari (1), *Hébé qui attelle les chevaux au char de Junon; tandis que cette déesse est debout auprès de l'attelage, Minerve armée monte sur le quadrige.* Quelques légères variantes distinguent ces deux tableaux, qui, du reste, reproduisent l'un et l'autre une seule et même scène empruntée à Homère. C'est encore dans le cinquième livre de l'Iliade (2) qu'on en trouve l'explication. Junon et Minerve préparent, avec l'aide d'Hébé, le char sur lequel les deux déesses vont combattre dans les rangs des Grecs.

D'après ce qui précède, toutes les peintures de notre vase ont pour objet de représenter des scènes tirées du cinquième livre de l'Iliade.

(1) *Vasi dipinti della collezione Feoli*, n° 73, p. 140.
(2) 719 sqq.

